

**LE
SAINT
CORAN
DANS LE
NOM
SUPRÊME**

*©Allāmah
Naşīr al-Dīn Naşīr Hunzai*

Le Saint Coran dans le Nom Suprême

(Qur'ān-i pāk ism-i a'zam mēn)

par

°Allāmah Naşir al-Dīn Naşir Hunzai

Traduit de l'ourdou en français par
Azeem Ali Lakhani

Publié par

**Institute for Spiritual Wisdom and
Luminous Science (ISW&LS)**

www.monoreality.org
www.ismaililiterature.com
www.ismaililiterature.org

© 2023

ISBN 1-903440-90-4

Remerciements

Par les faveurs et les bénédictions infinies de *Mawlā-yi zamān*^(c), la traduction française d'un autre traité important de notre enseignant vénéré a été achevée et la voici devant vous. Je dois ma plus grande gratitude à :

- Mon ami Eric, qui a vérifié la traduction avec sa méticulosité habituelle et en a augmenté la qualité par ses précieuses suggestions.
- Mon ami Nizar, qui a conçu la page de couverture de cette publication.
- Mes mentors, le Dr Faquir Muhammad Hunzai et Rashida Noormohamed-Hunzai, pour leur soutien et leurs prières permanents.

Si Dieu le veut, ceux qui s'intéressent aux enseignements ésotériques de l'Islam tireront un grand profit de ce livre.

Azeem Ali Lakhani
Karachi
Le 8 janvier 2023.

Note importante

Les symboles suivants ont été utilisés dans le texte avec les noms des Prophètes, des Imāms, des Ḥujjats et des Pīrs:

^(s) = *ṣalla'llāhu ^calayhi wa ālihi wa sallam* - Que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa descendance !

^(c) = *^calayhi's-salām / ^calayha's-salām / ^calayhimu's-salām* - Que la paix soit sur lui / elle / eux !

^(q) = *qaddasa'llāhu sirrahu* - Que Dieu sanctifie son secret !

Table des matières

Des Questions pour Éveiller la Curiosité et l'Intérêt.....	1
Le Saint Coran dans le Nom Suprême	6
Une Interview de [°] Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai	17

Des Questions pour Éveiller la Curiosité et l'Intérêt (*Sawāliyah Tashwīq-ū Tarǧīb*)

1. Le nom suprême (*ism-i a'zam*) est-il, dans sa réalité interne, une lumière vivante et un univers parlant de connaissance et de sagesse ? Est-il exact que l'esprit et la spiritualité du nom suprême sont, en réalité, l'esprit et la spiritualité du saint Coran ?
2. Quels étaient ou sont les objectifs de la révélation du Coran ? Quel pourrait être son objectif le plus grand ou suprême ? Quels sont les conditions préalables et les moyens pour atteindre et achever ces objectifs ?
3. La parole Divine (c'est-à-dire le Coran) est-elle limitée ou infinie ? Le glorieux Coran est dans le Commandement Universel (*amr-i kull*), c'est-à-dire le mot « Sois ! » (*kalimah-yi kun*), il est aussi dans l'Intellect Universel (*aql-i kull*), c'est-à-dire la Plume Suprême (*qalam-i a'tā*), ainsi que dans l'Âme Universelle (*nafs-i kull*), c'est-à-dire la Tablette Gardée (*lawḥ-i mahfūz*). C'est parce que, selon une tradition prophétique, ce livre céleste et la lumière de l'Imāmat sont [ensemble] cette corde de Dieu, qui a été mise entre le ciel et la terre pour l'ascension, l'élévation et l'union [avec Dieu] des serviteurs (*sabab^{an} mawṣūl^{an} mina's-samā'i ila'l-arḍ*, voyez « *Sharḥu'l-akḥbār* », vol. 10, p. 481). L'extrémité céleste de cette corde est dans la main de Dieu et son extrémité terrestre est devant les gens. Cette explication éclatante montre clairement qu'aucun des rangs suprêmes, ni le commandement « Sois ! », ni l'Intellect Universel, ni l'Âme Universelle, ni les autres anges de la révélation, ne sont séparés de cette corde de Dieu, qui est [présente] sous la forme du Coran et de l'Imām^(c).

4. Cette réalité n'est-elle pas clairement élucidée à la lumière de l'explication ci-dessus, à savoir que cette corde est elle-même l'échelle céleste, le chemin droit, le vrai guide ainsi que la vraie guidance ? N'est-il pas possible que, de même que le nom suprême est caché dans le sage Coran, le Coran tout entier soit englobé dans le nom suprême, car tout est englobé dans chaque chose du monde de l'unité (*'ālam-i waḥdat*) ?

5. Le nom suprême est le plus grand de tous les autres noms en ce sens qu'il est vivant et parlant, ce qui signifie le Prophète^(s) et l'Imām^(c), qui sont physiquement, spirituellement et intellectuellement incomparables. Puisque plusieurs grands noms sont englobés dans ce nom suprême de Dieu, un seul nom a donc été appelé « les beaux noms (*asmā'u'l-ḥusnā*) » dans le noble Coran. Dans les théophanies (c'est-à-dire les manifestations) du nom suprême se trouve toutes sortes de beautés et d'élégances de l'esprit, de l'intellect, de la connaissance et de la reconnaissance du plus haut degré. Il s'agit d'une exégèse succincte de « *asmā'u'l-ḥusnā* (c'est-à-dire les beaux noms de Dieu) ».

6. Dans le nom suprême est caché non seulement le Coran, mais aussi la résurrection et le paradis, car une révolution ressuscitante et un progrès spirituel et intellectuel sont cachés dans la remémoration de ce nom lumineux de Dieu. Il faut réfléchir avec sagesse au fait que si le nom suprême est une réalité établie dans le sage Coran et la religion Islam, alors cela signifie que le souvenir le plus excellent et le plus sublime est celui du nom suprême. C'est pourquoi il est dit : « Et les (grands) noms pleins de beauté et d'élégance sont particulièrement pour Allāh, invoquez-Le donc à travers eux » (7:180). Pourquoi donc tout ce qui concerne la remémoration, l'adoration et la supplication ne devrait-il pas être fait par ce moyen ?

7. Toute personne sage dans le monde souhaite toujours que son travail devienne meilleur à partir du bon, et qu'ensuite à partir de meilleur, il devienne le meilleur, et pour y parvenir, elle trouve la meilleure méthode [pour réaliser son travail]. Le saint Seigneur a donc gardé dans la religion tous les bienfaits agréables et spéciaux pour Ses amis. Ô la lumière de mes yeux ! Vous tous ^c*azizān* lisez attentivement tous ces versets bénis qui parlent de « *aḥsan* » et « *ḥusnā* ». Ces deux substantifs superlatifs se trouvent à 36 + 17 = 53 endroits [dans le Coran]. Dans ces mots (*aḥsan* et *ḥusnā*) se trouve la louange du grand nom (*ism-i buzurḡ*), c'est-à-dire les beaux noms (*asmā'u'l-ḥusnā*), ainsi que la preuve de cette réalité qu'il y a des grades dans la religion de la nature (c'est-à-dire l'Islam) selon la parole, l'action et la connaissance de chacun, afin que chaque personne progresse spirituellement rang par rang.

8. Ô la lumière de mes yeux ! « *ṣirāṭ-i mustaqīm* (le chemin droit) » n'est-il pas un nom magnifique de la religion Islam ? N'y a-t-il pas un commandement d'avancer et de progresser sur ce chemin droit ? Ô mes ^c*azizān* ! Le sage Coran ne dit-il pas que les gens sont de rangs différents (6:165) ? Ceci est correct dans les deux sens, religieux et mondain. Ô la lumière de mes yeux ! L'exemple de l'échelle (*mī'rāj*) dans le Coran et les traditions prophétiques est extrêmement riche en sagesse ainsi que facile à comprendre. Ainsi, la durée de vie d'un musulman est une échelle pour son élévation spirituelle ; cependant, on ne sait pas quelle est sa progression sur cette échelle céleste. De même, la durée de vie de la communauté musulmane dans son ensemble, qui s'étend jusqu'à la résurrection, est son échelle de progression.

9. Si l'on accepte que la vie subtile et le paradis sont présents sur les étoiles infinies de l'univers, alors l'exemple de l'échelle spirituelle deviendra plus compréhensible. Lisez attentivement le saint Coran où l'indication pleine de sagesse de la présence du

paradis et du royaume du corps subtil sur les étoiles est très explicite : « En vérité, ceux qui démentent Nos signes et s'en détournent avec arrogance, les portes du ciel ne leur seront pas ouvertes, et ils n'entreront pas au paradis jusqu'à ce que le chameau passe par le chas de l'aiguille » (7:40). Voici quelques-unes des grandes sagesses de ce noble verset :

- a. Ici, les signes de Dieu signifient le vrai guide du temps (c'est-à-dire l'Imām^(c) du temps), que la plupart des gens démentent par orgueil, c'est-à-dire qu'ils considèrent l'Imām comme ignorant et se considèrent comme de grands savants.
- b. Pour de tels gens, les portes du ciel de la spiritualité ne s'ouvrent pas et ils ne peuvent pas entrer au paradis.
- c. Le chameau est ici le symbole de la vanité, tandis que l'aiguille est l'un des exemples de l'Imām^(c) parce qu'il prépare le vêtement paradisiaque (c'est-à-dire le corps subtil) pour les gens de la foi. Ainsi, le passage d'un chameau par le chas d'une aiguille signifie que toute personne chanceuse doit sacrifier son égoïsme et sa vanité au nom de l'invitation à la vérité afin que les particules de son âme entrent dans le monde des particules (*'ālam-i zarr*) de l'Imām^(c).
- d. Après avoir accepté l'invitation à la vérité (*da'wat-i haqq*), ce n'est qu'en obéissant avec humilité et par la connaissance et l'adoration que l'échelle céleste (*mi'rāj*) est atteinte et que les portes du ciel sont ouvertes.

10. Ô la lumière de mon œil ! Le paradis est à la fois spatial et non-spatial. N'est-il pas évident d'après *sūrah-yi A'rāf* (7:40) que le paradis spatial existe sur les étoiles, où toutes sortes de grâces sont disponibles pour le corps *ibdā'i* ? En effet, ceci est la réalité, car il y a beaucoup de preuves à ce sujet dans le Coran, dans les traditions prophétiques et par la logique. Par exemple, il est dit dans *sūrah-yi Zāriyāt* : « Et dans le ciel se trouve votre subsistance

et ce qui vous est promis » (51:22). Ceci s'applique également au ciel spirituel.

11. Ô chers amis ! La reconnaissance de l'esprit et de la spiritualité vivants du saint Coran n'est pas du tout possible sans les beaux noms (*asmā'u'l-ḥusnā*). C'est-à-dire que c'est le nom suprême à travers lequel les gens de foi peuvent observer le monde de la spiritualité. Si la reconnaissance de Dieu est possible, alors la reconnaissance du Coran l'est aussi. Cependant, [pour atteindre cette reconnaissance,] la connaissance de la certitude (*'ilmu'l-yaqīn*) est extrêmement nécessaire en même temps que la remémoration de Dieu à travers Son grand nom.

12. Lorsque cette réalité la plus brillante et décisive est inscrite dans le cœur, à savoir qu'après le saint Prophète^(s), l'Imām^(c) du temps est le nom suprême [vivant] de Dieu, alors le grand nom que le saint et pur Imām^(c) vous accorde [pour que vous le récitiez], est définitivement sa lumière pour vous. Cette même lumière, un jour ou l'autre, s'actualisera à partir de la potentialité et alors une chaîne de manifestations et de miracles divers commencera à partir d'elle. Ô *'azizān* ! Certains d'entre vous connaissent peut-être cette sagesse que Ḥaẓrat-i 'Īsā^(c) était la parole (*kalimah* = *ism*, nom) de Dieu qui a été donnée à Ḥaẓrat-i Maryam^(c) pour qu'elle s'en souvienne. De plus, Ḥaẓrat-i 'Īsā^(c) était un esprit spécial d'Allāh (4:171). Cela indique que le nom suprême que le saint Imām^(c) accorde, est initialement un mot (*kalimah*), cependant, plus tard, le saint esprit se manifeste à partir de ce mot. Ce saint esprit est la lumière de l'Imām^(c) qui est aussi appelée le Coran parlant (*Qur'ān-i nāṭiq*), *al-ḥamdu li'llāhi rabbi'l-'ālamīn* !

Naṣīr al-Dīn Naṣīr (Ḥubb-i 'Alī) Hunzai
Karachi

Samedi, 28 Zū'l-Qa^cdah 1415 A.H. / 29 avril 1995 A.D.

Le Saint Coran dans le Nom Suprême

C'est un fait évident que le but et l'objectif du Saint Coran est de transmettre la connaissance, la sagesse et la directive. En d'autres termes, le glorieux Coran a été envoyé au monde pour que, par son biais, les gens obéissent à Dieu, au Prophète^(s) et aux Gardiens du Commandement Divin (*ulu'l-amr*). Grâce à cette obéissance, ils peuvent atteindre le plaisir de Dieu, où il y a la protection et la paix pour le corps et l'âme, ainsi que le bien-être et la prospérité dans les deux mondes.

Réfléchissez avec un esprit ouvert à la question de savoir si le Coran, en tant que discours Divin, doit être limité ou illimité ? Une réponse satisfaisante à cette question sera trouvée dans *sūrah-yi Luqmān* (31:27) et *sūrah-yi Kahf* (18:109). Réfléchissez aussi méticuleusement et dites si ce que Dieu possède est jamais épuisé ? Le Coran, par exemple, qui a été révélé dans ce monde, n'est-il pas toujours auprès de Dieu exactement sous la même forme qu'il était dans la pré-éternité (*azal*) ? À cet égard, le noble Coran dit que tout ce qui est avec les humains a une fin et que tout ce qui est avec Dieu demeure (16:96). Cela signifie que, bien que la manifestation lumineuse du Saint Coran soit tout d'abord née du commandement de « *kun* » sous la forme de la Plume Divine (*qalam-i ilāhī*), l'état de commandement (*amrī kayfiyyat*) et l'originalité (*aşliyyat*) du Coran sont restés exactement sous la même forme dans le mot « *kun* », c'est-à-dire dans le Commandement Universel (*amr-i kull*). C'est parce que le Commandement Divin est éternellement et sempiternellement la source de toutes les choses possibles (*mumkināt*) et [donc] ne devient jamais dépourvu de celles-ci.

Ensuite, le Coran a été inscrit dans la Tablette Gardée (*lawḥ-i mahfūz*) par la Plume Divine, cependant, aucune personne sage ne

peut dire qu'en raison de sa révélation dans la Tablette Gardée, le Coran n'est plus resté dans la Plume Divine. Les sages croient que le Coran est présent sans aucune réduction dans l'essence de la Plume Divine dans le sens où la Plume Divine a une existence rationnelle (intellectuelle), c'est-à-dire qu'elle est l'Intellect Universel (*'aql-i kullī*), et tout ce qui sort de la source de l'intellect, son état est opposé à la matérialité, c'est-à-dire qu'il ne quitte pas sa place, plutôt la même chose reste là dans sa forme originale. L'Intellect Universel est symbolisé par la plume car le trésor des caractéristiques de l'écriture que possède une plume ne se réduit jamais malgré sa consommation. Ce qui est écrit une fois par une plume peut être écrit mille fois. Il est clair, à partir de cet exemple, que le saint Coran n'est pas seulement présent dans ce monde physique, mais qu'il est aussi dans le mot « *kun* », dans la Plume Divine et dans la Tablette Gardée.

Après l'explication de l'état et de la réalité du commandement du sage Coran et de son existence intellectuelle, vient la mention de son écriture spirituelle, qui se trouve dans la Tablette Gardée. À cet égard, nous devons réfléchir à ces deux versets pleins de sagesse de *sūrah-yi Burūj* : « Non, mais c'est un Coran glorieux. Dans la Tablette Gardée » (85:21-22).

Il est évident que le Coran est écrit dans la Tablette Gardée sous forme d'esprit et de spiritualité, et non dans une écriture physique et matérielle, car la Tablette Gardée est l'Âme Universelle (*nafs-i kullī*). Nous pouvons donc aussi appeler cette existence spirituelle du Coran une écriture spirituelle. Quoi qu'il en soit, le fait est devenu clair que le Coran est spirituellement présent dans la Tablette Gardée pour toujours, car la Tablette Gardée signifie la tablette de l'Âme Universelle dans laquelle non seulement le glorieux Coran est éternellement préservé, mais plutôt tout est préservé en elle pour toujours.

Si vous demandez comment les versets coraniques sont écrits et préservés dans l'Âme Universelle, alors vous devriez réfléchir à ce verset coranique : « Nous leur montrerons bientôt Nos signes dans les horizons et dans leurs propres âmes jusqu'à ce qu'il leur soit manifeste qu'Il est la Vérité » (41:53). Le sens de ce verset est que les signes de Dieu sont cachés dans ce vaste monde ainsi que dans les âmes humaines, que le commun des mortels ne peut voir. Cependant, un temps va venir où Dieu leur montrera Ses signes. Cela montre que les versets (signes) de Dieu sont écrits dans l'extérieur et l'intérieur de l'univers ainsi que dans l'essence des êtres humains, mais l'écriture Divine est extrêmement sublime et entièrement différente de l'écriture des humains. De plus, il faut savoir que tous les versets de Dieu, qu'ils soient dans les horizons ou dans les âmes, qu'ils soient dans le sens des signes ou dans le sens des miracles vivants, sont le Coran. Ceci parce que le Coran est le signe de Dieu ainsi que le miracle de Sa puissance. Ceci est une preuve éclatante de l'écriture spirituelle du glorieux Coran qui se trouve dans la Tablette Gardée.

En outre, nous mentionnons ici un exemple simple. Lorsqu'un écrivain écrit un livre, selon l'ancienne manière d'écrire, le livre doit être présent à au moins quatre endroits en même temps :

- Dans le cœur et l'esprit de l'auteur,
- Dans la plume,
- Dans l'encrier,
- Sur les pages du livre,

Cependant, la forme du livre est différente dans ces quatre étapes. C'est-à-dire que dans l'esprit et le cœur de l'auteur, il se présente sous la forme de différents niveaux de pensées et d'idées ; dans la plume, il se présente sous la forme de mouvements variables selon les [formes des] lettres ; dans l'encrier, il se présente sous la forme

de l'unité des points de la connaissance et de la sagesse ; et sur les pages du livre, il s'étale sous la forme de lettres fixes. Ainsi, si un ange sublime, dans la luminosité de la Lumière Divine, jetait un coup d'œil dans l'esprit et le cœur de l'auteur avant ou après l'achèvement du livre, il trouverait le même livre sous forme de pensées, qui doit encore voir le jour ou qui a déjà vu le jour. De même, il peut raconter le contenu du livre entier par l'observation spirituelle de tous les mouvements de la plume. En voyant avec les yeux de Dieu, il peut également lire tous les détails du livre dans l'encre [et voir] comment le point unique, qui a été transmis à chaque fois de l'encrier à la pointe de la plume, a formé toutes les lettres à travers ses différentes manifestations.

Outre les quatre formes susmentionnées, il existe de nombreuses autres réalités des temps modernes grâce auxquelles il est possible de prouver qu'un livre peut exister non seulement sous la forme d'une écriture physique, mais aussi sous diverses autres formes, dans certaines il parle et dans d'autres il est silencieux. Par exemple, voyez le gramophone où un livre, après avoir été enregistré, peut parler si vous le souhaitez, sinon il reste silencieux, et en un sens le livre y est conservé. De plus, pensez au téléphone, au sans fil et à la radio : peuvent-ils servir de livre ou non ? Il est évident qu'un magnétophone peut également être utilisé comme un livre. Le cinéma et la télévision sont les meilleurs exemples du livre vivant de la spiritualité. Les microfilms et les fiches sont également un type de livre muet. Mais toutes ces choses, bien qu'elles soient extrêmement merveilleuses, sont physiques, matérielles et mondaines. De plus, elles sont toutes le résultat des efforts d'êtres humains immatures et imparfaits, qui ne sont rien en comparaison de la puissance parfaite de Dieu, alors devons-nous encore considérer la Plume Divine (*qalam-i qudrat*) et la Tablette Gardée (*lawh-i mahfūz*) dépourvues des qualités sublimes de l'intellect et de l'esprit comme le sont les choses

matérielles et fabriquées par les humains ? Ou devons-nous considérer la Plume et la Tablette comme deux grands anges : l'Intellect Universel et l'Âme Universelle ou la lumière de Muḥammad^(s) et la lumière de °Alī^(c) ? En effet, la Plume Divine est la lumière de Muḥammad^(s) et la Tablette Gardée est la lumière de °Alī^(c).

Il ne fait aucun doute que les exemples matériels mentionnés ci-dessus sont assez utiles pour acquérir la connaissance de la certitude concernant la Plume, la Tablette, et l'esprit et la spiritualité du Coran, mais nous devons garder à l'esprit qu'il y a un monde de différence entre la réalité de l'intellect et de l'âme, et l'état de la matière. Cependant, c'est la seule façon de passer de l'exotérique (*ẓāhir*) à l'ésotérique (*bāṭin*) et de comprendre la réalité d'un supérieur à travers l'exemple d'un inférieur, afin qu'en relation avec la reconnaissance de la spiritualité et de la luminosité (*rūḥāniyyat-ū nūrāniyyat*) du Coran, nous procédions du stade de la connaissance de la certitude (*°ilmu'l-yaqīn*) à celui de l'œil de la certitude (*°aynu'l-yaqīn*). C'est à ce stade que toutes les réalités sont perçues directement, et ce type d'observation et de reconnaissance des réalités intellectuelles et spirituelles à travers l'œil de la certitude est appelé « *ma°rifat* », qui comprend également la reconnaissance de toutes les étapes du Coran. Cependant, certains pensent que c'est uniquement la reconnaissance de Dieu qui est appelée *ma°rifat*. Si cela est accepté, cela impliquerait que l'observation et la reconnaissance de la pré-éternité (*azal*), de la post-éternité (*abad*), de l'absence d'espace, de l'espace, de l'absence de temps, du temps, de la Plume, de la Tablette, de l'âme, du paradis, de l'enfer, de la survie et de l'anéantissement de l'univers et des existences seraient plus difficiles que la vision et la reconnaissance de Dieu. C'est une idée fautive et le concept correct de *ma°rifat* est, comme nous l'avons

mentionné, l'observation et la reconnaissance de toutes les réalités intellectuelles à travers l'œil de la certitude (*‘aynu’l-yaqīn*).

Il est dit dans *sūrah-yi Zukhruf* : « Nous en avons fait un Coran en arabe afin que (ô Arabes) vous le compreniez (facilement). Et en vérité, il est auprès de Nous dans la Mère du Livre, élevé et sage » (43:3-4). Cela signifie que là où le Coran se trouve dans la Mère du Livre (*ummu’l-kitāb*) en présence de Dieu, il est plus exalté et plus rempli de sagesse que sous sa forme révélée. C'est-à-dire qu'il est là en écriture spirituelle et en langage Divin, qui est le langage de la sagesse. En d'autres termes, il est vivant et parlant. Mais lorsque sa révélation se fait sur la Terre, c'est en langue arabe, car c'est la loi de Dieu depuis le début d'envoyer chaque messager dans la langue de sa propre nation (14:4). Ainsi, d'un point de vue physique, les musulmans arabes de l'époque du Saint Prophète^(s) occupent la position centrale de la communauté musulmane. De plus, tous les musulmans forment une seule nation et l'arabe est leur langue nationale.

Le saint Prophète^(s) a dit que « *Ummu’l-Kitāb* (la Mère du Livre) » est exotériquement le nom de *sūrah-yi Fātiḥah* et ésotériquement c'est Ḥaẓrat-i ‘Alī^(c), et ces deux réalités sont vraies et correctes dans leur sens respectif. Mais ici, la question peut se poser : après les mots que *sūrah-yi Fātiḥah* contient, le reste du Coran s'étend sur des centaines de pages, alors comment est-il possible de concevoir que le Coran entier est englobé dans *sūrah-yi Fātiḥah* ? La réponse à cette question est que, tout comme l'amande à l'intérieur de la graine d'un fruit a le potentiel de produire un arbre, de même le Coran entier est sémantiquement caché dans *sūrah-yi Fātiḥah*.

De plus, *sūrah-yi Baqarah* (2:261) mentionne l'exemple d'un grain de blé qui pousse en sept épis et dans chaque épi sont

produits cent grains. Cela signifie qu'en une seule récolte, un grain est transformé en sept cents et qu'il a donc la capacité de produire suffisamment de graines pour cultiver le monde entier, mais ce processus prend du temps. De la même manière, mais sans délai, le sens de *Ummu'l-Kitāb* englobe toutes les significations de l'ensemble du Coran.

Il faut se rappeler que les mots et les significations de *sūrah-yi Fātiḥah* sont si complets et si universels qu'ils englobent toutes les réalités et les sagesse du saint Coran. De plus, c'est la tradition et la pratique de Dieu que, par Sa puissance parfaite, Il englobe le monde entier dans une chose extrêmement petite, et ensuite Il étend cette petite chose à l'étendue infinie de l'univers, tout comme Il crée toujours l'univers entier à partir d'un seul mot de « *kun* (sois !) », puis Il condense l'univers entier et les existants en une perle subtile (*gawḥar-i laṭīf*) et l'englobe dans le même mot de « *kun* (sois !) » (6:73).

Il est clair comme de l'eau de roche à la lumière des réalités et des reconnaissances susmentionnées que la parole Divine est inépuisable, et qu'elle a plusieurs sources. Son état de commandement (*amrī kayfiyyat*) est dans le mot « sois ! » (*kalimah-yi kun*) ; sa forme lumineuse et son existence intellectuelle est dans la Plume Divine (*qalam-i ilāhī*) ; spirituellement, elle est dans la Tablette Gardée (*lawḥ-i maḥfūz*), qui est l'Âme Universelle ; son noyau sémantique (*ma^cnawī mağz*) est dans *Ummu'l-Kitāb* (la Mère du Livre) ; et dans sa forme révélée, le saint Coran se manifeste dans le monde physique comme il se doit. À part les gens de *ḥaqīqat*, personne ne connaît ce secret que l'*Imām-i muqīm* Ḥazrat-i Abū Ṭālib^(c) avait enseigné le nom suprême (*ism-i a^czam*) au saint Prophète^(s). C'est à travers ce nom suprême que le Prophète^(s) avait l'habitude d'accomplir la remémoration spéciale (*khuṣūṣī zikr*) de Dieu. C'est à la suite de

cette remémoration que le saint Coran lui a été révélé, au début par l'intermédiaire de la Plume, de la Tablette, d'Isrāfil, de Mikā'il et de Jibrā'il.

Nous avons déjà mentionné qu'exotériquement *sūrah-yi Fātiḥah* est *Ummu'l-Kitāb* et ésotériquement Mawlānā Murtaẓā °Alī^(c) est *Ummu'l-Kitāb*, parce que c'est lui [c'est-à-dire Mawlānā °Alī^(c)] qui est l'Imām manifeste (*Imām-i mubīn*) aussi bien que la Tablette Gardée (*lawḥ-i mahfūz*). De plus, la lumière de *nubuwwat* est l'Intellect Universel et la lumière de l'Imāmat est l'Âme Universelle, et encore la lumière de Muḥammad^(s) est le Grand Trône (*°arsh-i °azīm*) et la lumière de °Alī^(c) est le Piédestal Éternel (*kursī-yi qadīm*). Ainsi, il est clair que le Seigneur du monde a inscrit le glorieux Coran sur la Tablette Gardée de la lumière de °Alī^(c) avec la Plume de la lumière de Muḥammad^(s). Puis le Coran a été révélé progressivement au saint Prophète^(s) sous forme de *tanzīl* (la forme exotérique) et de *ta'wīl* (le sens ésotérique). Ensuite, le saint Prophète^(s) a confié l'esprit et la spiritualité du saint Coran, c'est-à-dire les sagesses du *ta'wīl* pratique à son véritable successeur Mawlā °Alī^(c) à travers l'enseignement du nom suprême (*ism-i a'ẓam*). Puis cette grande responsabilité s'est poursuivie dans la chaîne d'Imāmat, génération après génération. C'est-à-dire que chaque Imām transmettait à son successeur l'esprit (la lumière), la spiritualité, la luminosité et le *ta'wīl* pratique du Coran par le biais du nom suprême. Cette tradition a été pratiquée non seulement par le Prophète Muḥammad^(s) et ses successeurs, c'est-à-dire les Imāms purs, mais avant eux Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c) a également suivi la même tradition. Comme Dieu le dit : « Et il (c'est-à-dire Ibrāhīm) a fait de cela (c'est-à-dire *rūḥāniyyat* et *Imāmat*) un mot permanent (c'est-à-dire *ism-i a'ẓam*) dans sa progéniture, afin qu'ils (c'est-à-dire le peuple) retournent (grâce à *ism-i a'ẓam*) » (43:28). Cette loi est la tradition de Dieu qui est décrétée pour tous les prophètes, comme Dieu le dit : « Et

quand Allāh prit un pacte avec les prophètes (Il dit) : “Ce que Je vous ai donné de livre et de sagesse, alors il vous viendra un messager qui confirmera ce qui est avec vous. Vous devez croire en lui et vous devez l’aider”. Il dit : “Êtes-vous d’accord, et prenez-vous sur vous Mon fardeau à ce sujet ?”. Ils dirent : “Nous sommes d’accord”. Il dit : “Alors, soyez témoins et Je serai avec vous parmi les témoins” » (3:81). Ce verset béni affirme d’une part que dans le cycle de la prophétie, la chaîne des prophètes s’est poursuivie sans aucune interruption, et d’autre part il montre que chaque prophète non seulement faisait confiance à son successeur, mais aussi l’aidait de toutes les manières en lui enseignant le nom suprême (*ism-i a^czam*), et c’est dans ce but que Dieu a fait l’alliance avec les prophètes.

Les prophètes ont reçu la lumière et la luminosité (*nūr-ū nūrāniyyat*) et le livre et la sagesse (*kitāb-ū hikmat*) à travers ce nom suprême (*ism-i a^czam*), parce que Dieu écoute [lorsqu’Il est invoqué] à travers Ses beaux noms, et toutes les bénédictions de l’intellect et de l’âme sont cachées dans le nom suprême (*ism-i a^czam*) de Dieu, comme Il le dit : « Béni soit le Nom de ton Seigneur, Majestueux et Glorieux » (55:78). Il faut savoir qu’ici, le nom du Seigneur implique le nom suprême (*ism-i a^czam*), et il est béni dans le sens où toutes les bénédictions physiques et spirituelles que Dieu accorde, sont toutes atteintes à partir des trésors du nom suprême (*ism-i a^czam*). Ces bénédictions pour les vrais croyants incluent également la connaissance et la sagesse du livre céleste, ce qui signifie le pur esprit et la spiritualité du Coran, c’est-à-dire le *ta’wīl* pratique. Ainsi, Dieu dit avec emphase dans *sūrah-yi Qamar* : « Et en vérité, Nous avons rendu le Coran facile à se remémorer, alors y a-t-il quelqu’un qui se souviennne ? » (54:17, 22, 32, 40). Rendre le Coran facile à se remémorer signifie qu’il est condensé et contenu dans le nom suprême (*ism-i a^czam*), afin que les vrais croyants s’en souviennent facilement et que, par

conséquent, à partir de sa spiritualité, les réalités vivantes et parlantes du Coran deviennent manifestes. Voilà la sagesse et le *ta'wil* pratique du Coran.

La connaissance des noms (*'ilmu'l-asmā'*) que Dieu avait accordée à Ḥaẓrat-i Ādam^(c), était en fait sous la forme des résultats et des conséquences [de la remémoration] du nom suprême (*ism-i a'zam*). En outre, la conscience concernant les noms que Ḥaẓrat-i Ādam^(c) a donnés aux anges n'était pas un type d'enseignement exotérique, mais c'était l'enseignement des Grands Noms de Dieu, qui tient la position du livre céleste de Ḥaẓrat-i Ādam^(c).

Dans le cycle de la prophétie, le Prophète de son temps détient le statut du nom suprême lumineux (*nūrāni ism-i a'zam*) de Dieu, et pendant le cycle de l'imāmat, l'Imām de son temps possède ce statut. De plus, chaque Prophète^(c) et chaque Imām^(c) accorde un nom suprême verbal (*lafẓi ism-i a'zam*) à certains des vrais croyants de son époque, et lorsque ces croyants progressent et réussissent à cet égard, ils commencent alors à recevoir la connaissance et la sagesse coraniques à travers divers moyens de spiritualité. Ainsi, les perles de réalités et les reconnaissances que nos dignitaires religieux ont dispersées, sont dues à [la bénédiction de] cet *ism-i a'zam*.

Le nom suprême (*ism-i a'zam*) est la lumière de Dieu, du Prophète^(s) et de l'Imām^(c) du temps. Cette même lumière est l'esprit et la lumière du Coran ; elle est la lumière de la direction et la lumière de la foi ; elle est la lumière des croyants ; elle est la lampe lumineuse (*sirāj-i munīr*) ; elle illumine le monde de l'âme et du cœur des gens de la foi et elle est la lumière des cieux et de la terre de l'univers.

Lorsqu'un serviteur croyant atteint un succès de premier ordre dans la méditation spéciale et l'exercice spirituel du nom suprême (*ism-i buzurg*) de Dieu, les portes des bénédictions Divines s'ouvrent pour lui, et les âmes et entités spirituelles (*rūhāniyyin*) conversent avec lui. Le croyant a devant lui, jour et nuit, un univers unique et sans précédent, qui abonde en spiritualité et en luminosité et dont chaque particule, par ses milliers de manifestations et son extrême rayonnement, éblouit l'œil du cœur. Un tel monde est contraire à ce monde physique et matériel, car ses quatre éléments sont l'intellect, l'âme, le *tanzil* et le *ta'wil*. C'est un monde tel que tout ce qu'il contient est un livre parlant lui-même. Comment pourrait-il en être autrement alors qu'il est le monde de la spiritualité ainsi que la luminosité du nom suprême, et qu'il est le paradis de la connaissance et de la sagesse coranique.

L'élévation spirituelle qui est réalisable par les *mu'mins* à travers le nom suprême tout en suivant les traces des Prophètes^(c) et des Imāms^(c), est expliquée en détail dans ce sujet. Cependant, je ne peux pas prétendre avoir dûment défini et décrit les deux magnifiques réalités, à savoir le saint Coran et le nom suprême (*ism-i a'zam*).

Une Interview de [°]Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai

Lors de sa tournée de conférences dans la *jamā'at* de l'Est du Canada, de décembre 1977 à mars 1978

Intervieweur : M. Alaudin Damji du périodique communautaire « *Canadian Ismā'ili* »

Le « *Canadian Ismā'ili* » a eu l'occasion d'interviewer le [°]Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai qui a récemment visité les *jamā'ats* de l'Est du Canada lors d'une tournée de conférences.

[°]Allāmah Ṣāhib, comme son titre l'indique, est un grand érudit. Il est également un auteur et un poète. Il est fort probable que dans les années à venir, certaines de ses œuvres seront considérées avec la même vénération que celle accordée à certains des grands *dā'i* ismaéliens du passé. Pendant son séjour à Montréal, certains des professeurs de l'Institut d'études islamiques de l'Université McGill ont rendu hommage à l'étendue et à la profondeur de sa compréhension de l'Islam et de ses principes.

Il parle neuf langues, à savoir l'arabe, le persan, le turc, l'ourdou, le shina, le bourouchaski, le khovar, le pendjabi et l'anglais. [°]Allāmah Ṣāhib a également établi les alphabets du bourouchaski en se basant sur les caractères de l'ourdou et du persan. L'alphabet bourouchaski comporte huit nouveaux caractères en plus de l'alphabet original de l'ourdou.

[°]Allāmah Ṣāhib porte en permanence sa tenue formelle, qui est une sorte d'uniforme qui le distingue en tant qu'érudit religieux (*alim-i din*). « J'ai beaucoup débattu pour savoir si je devais porter ma tenue formelle lors de ma tournée nord-américaine », raconte-t-il

en gloussant, « mais ma femme et mon fils ont insisté pour que je le fasse, alors je me suis rangé à leur idée ». Et en effet, sa robe accentue la personnalité de ^cAllāmah Ṣāhib autant que ses connaissances.

Ce qui vous impressionne le plus chez lui, c'est sa nature modeste. Il m'a conduit dans sa chambre où, dans un coin, une petite table encombrée de papiers et de livres et une chaise formaient son bureau. Il a rangé son bureau et s'est assis derrière, prêt à répondre aux questions. Dans la chaleur de sa présence, on ne pouvait que se sentir à l'aise. Cet homme est tellement dépourvu de toute émotion humaine négative qu'avant même que vous le connaissiez, il a déjà gagné votre confiance, alors vous voulez en savoir plus sur lui. Pour lui, aucune question n'est difficile ou impossible. En un rien de temps, la salle s'est remplie de jeunes gens, dont certains étaient des étudiants universitaires qui l'ont suivi avec leurs questions et leurs doutes partout où il est allé.

^cAllāmah Ṣāhib éprouve un bonheur particulier en répondant à des questions ; comme il l'a fièrement noté : « À Montréal, j'ai rencontré des étudiants universitaires que j'ai pu convaincre selon des critères scientifiques au sujet de certains de nos concepts et de nos croyances. Les étudiants étaient très heureux et satisfaits de mes réponses ».

Canadian Ismā'īli :

Il a été mentionné que vous venez d'une famille pour laquelle rendre des services à la Maison de l'Imām^(c) a toujours été une tradition. Peut-être aimeriez-vous dire à nos lecteurs quelque chose sur votre origine.

^cAllāmah Ṣāhib :

Oui, c'est vrai. Mon grand-père a été nommé *khalīfah*, c'est-à-dire un représentant de *pīr*, pour s'occuper des affaires de la *jamā'at*.

Cette position est héréditaire et reste dans la famille depuis trois générations. Je suis né à Ḥaydarābād, Hunza, en mai 1917. Je me suis intéressé à la religion dès mon plus jeune âge. J'ai achevé les troisième et quatrième classes de l'école en un an. Les connaissances que j'ai acquises l'ont été par l'auto-apprentissage plutôt que par une formation formelle. À 22 ans, je me suis engagé dans l'armée pour environ 7 ans, qui ont pris fin le 7 février 1946 après la Seconde Guerre mondiale. En 1946, je suis allé à Bombay pour les célébrations du jubilé de diamant.

Canadian Ismā'īlī :

Est-il vrai que vous êtes allé en Chine pour une mission ? Avez-vous été envoyé là-bas par Imām Sulṭān Muḥammad Shāh^(c) ?

°Allāmah Ṣāhib :

Oui, je suis allé en Chine en tant qu'assistant d'un de nos chefs communautaires à qui Mawlānā Sulṭān Muḥammad Shāh^(c) avait confié la tâche d'établir des *jamā'at-khānahs* et des écoles religieuses pour la *jamā'at* chinoise. Cependant, en fin de compte, toutes les responsabilités sont tombées sur mes épaules.

Canadian Ismā'īlī :

Dans quelle partie de la Chine se trouve la *jamā'at* et quelles sont sa taille et son origine ?

°Allāmah Ṣāhib :

La *jamā'at* est principalement concentré dans les deux villes de Yarkand et Sarikol dans la province chinoise de Sin-Kiang. Ils sont environ 50 000 ; certains de ces ismaéliens chinois sont des émigrants du Badakhchan tandis que la majorité d'entre eux sont des Turcs du Turkestan chinois.

Canadian Ismā'īlī :

Combien de temps êtes-vous resté en Chine ? Avez-vous pu atteindre votre objectif ?

°Allāmah Ṣāhib :

J'ai été en Chine de 1949 à 1954. En 1922, bien des années avant moi, Pir Sabz °Alī^(q) avait été envoyé pour une mission similaire mais avait eu peu de succès. Lorsque nous sommes allés là-bas, les ismaéliens pratiquaient le « *taqiyah* (c'est-à-dire la dissimulation de précaution de la croyance et de la pratique religieuse) ». Moins d'un an après mon arrivée en Chine, nous avons pu établir quelques *jamā'at-khānahs* et grâce à cela, la *jamā'at* ismaélienne s'est fait connaître des autres musulmans et du public.

Canadian Ismā'ili :

Mais est-il vrai que ce brillant succès n'a pas été sans causer de la peine ?

°Allāmah Ṣāhib :

Oui, c'est vrai. Lorsque mes activités ont été portées à la connaissance d'autres non-ismaéliens, ils n'ont pas du tout apprécié l'idée. J'ai été mis sous surveillance, mais finalement j'ai été blanchi de toutes les fausses accusations et autorisé à quitter la Chine après avoir accompli ma mission.

Canadian Ismā'ili :

Cette expérience malheureuse vous a-t-elle rendu amer ?

°Allāmah Ṣāhib :

Non, pas du tout. Au contraire, pendant cette période, j'ai atteint la plus haute expérience spirituelle. Vous voyez donc que les malheurs du monde peuvent parfois s'avérer très bénéfiques, en particulier pour la personne en quête de Dieu.

Canadian Ismā'ili :

Qu'avez-vous fait d'autre pour la *jamā'at* chinoise ?

^cAllāmah Ṣāhib :

J'ai composé quelques *manqabats*, c'est-à-dire des poèmes religieux à la louange et à la gloire des Imāms, pour la *jamā'at* chinoise qui sont à ce jour récités dans les *jamā'at-khānahs* de Chine.

Canadian Ismā'ili :

Est-il vrai que certains des poèmes que vous avez composés ont été acceptés par Ḥāẓir Imām^(c) comme des *gināns* ?

^cAllāmah Ṣāhib :

(À ce moment, ^cAllāmah Ṣāhib présenta la copie originale de la lettre de Ḥāẓir Imām^(c) datée du 9 octobre 1961 dans laquelle *khudāwand* acceptait ses œuvres comme un livre de *ginān*.) Ces *gināns* sont en Bourouchaski et sont récités dans les *jamā'at-khānahs* de Hunza, de Gilgit et des environs.

Canadian Ismā'ili :

De quoi traitent ces *gināns* ?

^cAllāmah Ṣāhib :

Ils sont essentiellement une narration de mes expériences spirituelles. Ils couvrent la période avant et après mon voyage de Chine. Ils ont été achevés et publiés en 1961 sous le titre « *Nağmah-yi Isrāfīl* ».

Canadian Ismā'ili :

Vous avez été décrit comme l'un des écrivains les plus prolifiques que la communauté ismaélienne ait jamais produit. Peut-être aimeriez-vous faire un commentaire à ce sujet ?

^cAllāmah Ṣāhib :

Oui, c'est vrai. A ce jour, j'ai écrit environ 65 livres. Quelques-uns d'entre eux sont des traductions des œuvres de Pīr Nāṣir *Khisraw*^(q), l'un des plus connus étant « *Wajh-i Dīn* » qui signifie

« le visage de la religion ». D'autres dont je me souviens de mémoire sont « *Zikr-i Ilāhī* », « *Silsilah-yi Nūr-i Imāmat* » et « *Mizānu'l-Haqā'iq* ».

Canadian Ismā'īlī :

« *Mizānu'l-Haqā'iq* », traduit en anglais, signifie « *Scale of Realities* (c'est-à-dire l'échelle des réalités) ». Est-ce que c'est correct ?

ᶜAllāmah Ṣāhib :

Oui, c'est vrai.

Canadian Ismā'īlī :

En Occident, on spéculé actuellement beaucoup sur l'existence d'une vie intelligente en dehors de cette planète. Est-ce vrai ou est-ce le fruit de l'imagination débordante de quelqu'un ?

ᶜAllāmah Ṣāhib :

Il y a certainement un élément de vérité dans cela.

Canadian Ismā'īlī :

Vous soutenez donc la théorie selon laquelle il existe une vie intelligente (dans l'univers) au-delà de cette planète.

ᶜAllāmah Ṣāhib :

Oui, absolument.

Canadian Ismā'īlī :

Quelle est la nature de cette vie intelligente ?

ᶜAllāmah Ṣāhib :

Ils diffèrent de nous à bien des égards : ils n'ont pas de sang et n'ont pas besoin de respirer comme vous et moi. Leurs habitudes en matière de nourriture et de boisson sont également très différentes des nôtres.

Canadian Ismā'īlī :

Cette révélation est assez surprenante pour moi comme elle le serait pour beaucoup de nos lecteurs qui n'ont jamais accordé aux questions spirituelles l'importance qu'elles méritent.

°Allāmah Ṣāḥib :

Alors, vous devriez commencer à mettre de l'ordre dans votre vie spirituelle. Car, d'après ce que je sais, il va y avoir une révolution spirituelle dans ce monde. Cependant, vous devez réaliser que la révolution dont je parle est un processus et qu'elle peut se dérouler sur une période de temps qui peut varier d'un an à 100 ans. Je crois qu'elle a déjà commencé. Si vous avez lu le livre « *Psychic Research Behind the Iron Curtain* », vous pourrez comprendre ce dont je parle. Il n'y a rien d'étrange à cela, car tout cela est conforme à la volonté d'Allāh. En effet, dans le verset 53:41, Dieu dit : « Bientôt nous leur montrerons nos signes dans les régions (les plus éloignées de la terre) et dans leurs propres âmes, jusqu'à ce qu'il leur devienne manifeste que c'est la vérité ». Ceux qui sont spirituellement plus vivants récolteront plus de fruits que ceux qui ont négligé leur vie spirituelle.

Canadian Ismā'īlī :

Quels sont, à votre avis, les avantages du progrès spirituel ?

°Allāmah Ṣāḥib :

Ses avantages sont doubles. Au niveau personnel, il signifie la connaissance et avec la connaissance vient le salut. Au niveau de la communauté, il nous permet de rendre service à nos semblables. Par exemple, il m'a permis d'influencer de nombreuses personnes à améliorer leur sort en leur montrant leurs possibilités.

Canadian Ismā'īlī :

De toutes vos œuvres, laquelle considérez-vous comme l'une de vos meilleures ?

^cAllāmah Ṣāhib :

« *Rumūz-i Rūḥānī* ». Il traite principalement de sujets spirituels.

Canadian Ismā'īlī :

Votre livre « *Īṣār-nāmāh* » est-il le produit de votre expérience tragique personnelle ?

^cAllāmah Ṣāhib :

Oui, c'est vrai. Il a été dédié à mon fils Īṣār qui est décédé tragiquement dans un accident d'avion en décembre 1972. Il s'agit en fait d'un recueil de mes lettres en réponse aux lettres de condoléances que mes amis m'ont écrites à cette occasion. Elles traitent principalement des problèmes de la vie, de la mort et de sujets connexes.

Canadian Ismā'īlī :

Cela m'amène à la question du retrait de la souffrance humaine dans la vie.

^cAllāmah Ṣāhib :

Les souffrances humaines jouent un rôle très important car elles rendent un *mu'min* parfait et lui donnent le courage d'atteindre la plus haute position de l'illumination spirituelle. Vous devez réaliser qu'aujourd'hui, si je suis ce que je suis, cela n'a été possible que grâce à la somme totale de mes expériences de vie, qui m'ont parfois entraîné dans les profondeurs des misères humaines. Ma vie a été pleine de souffrances, de malheurs et d'épreuves et j'ai dû endurer des émotions humaines et spirituelles extrêmes pendant de longues périodes, mais je n'ai eu aucune raison de désespérer. Les pertes physiques et les choses du monde ne m'affectent pas et je n'ai jamais pleuré pour elles. Cependant, pour un *mu'min*, les difficultés doivent toujours être considérées comme une miséricorde, car c'est souvent en elles que réside l'illumination spirituelle.

Canadian Ismā'ili :

Qu'est-ce qui rend certains de vos écrits très uniques ?

°Allāmah Ṣāhib :

Ils sont uniques car ils ont été divinement inspirés.

Canadian Ismā'ili :

Cela commence à être très intéressant. Pouvez-vous nous expliquer comment fonctionne cette inspiration Divine ?

°Allāmah Ṣāhib :

La vie elle-même est une inspiration. J'aime écrire, je me perds dans l'écriture, je suis submergé de joie quand j'écris, Oh écrire ! Quand il y a du silence et de la détente, l'ambiance est parfaite pour écrire. Je m'assieds, les yeux fermés comme ça, les bras comme ça (°Allāmah Ṣāhib s'allonge dans un coin de sa chaise à sa table d'écriture, les yeux légèrement fermés, les mains croisées sur ses genoux, le visage en plein repos avec seulement un soupçon de sourire aux coins des lèvres) comme ça ... l'adoration réflexive ... comme ça, et puis j'écoute mon cœur et mon âme (°Allāmah Ṣāhib toujours avec les yeux fermés) ... ils me parlent ! Je vois une vague esquisse, elle devient plus grande, plus claire et plus concrète (°Allāmah Ṣāhib ouvre lentement les yeux et sourit). Je ressens de la joie et un grand bonheur. Je ressens un grand amour pour la *jamā'at*. Je suis le plus heureux quand j'écris pour la *jamā'at* et parfois l'envie d'écrire pour la *jamā'at* est si grande que je ne m'assieds pas pour *°ibādat*. Habituellement, vers 2 h du matin, je sors du lit et je me dirige sur la pointe des pieds vers mon bureau pour ne pas déranger les autres occupants de la maison. J'aime beaucoup faire cela.

Canadian Ismā'ili :

Beaucoup de vos écrits ont été évalués et les évaluateurs les ont décrits comme « *°arifānah shā'iri* ». Qu'est-ce que cela signifie ?

^cAllāmah Ṣāhib :

Cela signifie ce qui contient en lui *ḥaqīqat* et *maʿrifat*.

Canadian Ismāʿīlī :

Tous vos écrits sont en ourdou, une belle langue, mais que malheureusement beaucoup de membres de la *jamāʿat* vivant en Occident ne peuvent ni parler ni écrire. Savez-vous si des efforts sont faits pour les traduire en anglais ?

^cAllāmah Ṣāhib :

Je souhaite que certains des érudits de la *jamāʿat* traduisent mes livres en anglais et en gujarati. Mon étudiant, Faquir Muhammad Hunzai, avec l'aide de Mlle Zain Qasim, a déjà commencé à traduire quelques-uns de mes livres comme « Les réponses aux huit questions », « Le Coran et la spiritualité » et quelques articles sur la signification ésotérique du Coran. Un autre ami, Khan Muhammad ṣāhib de Karachi, a déjà traduit « La reconnaissance de l'Imām - Partie I » ; j'espère qu'un jour tous mes livres seront traduits en anglais.

Canadian Ismāʿīlī :

Vous venez de Hunza, qui est populairement connu en Occident pour ses habitants qui jouissent d'une santé robuste jusqu'à un âge avancé. Pourriez-vous dire à nos lecteurs ce que vous en pensez ?

^cAllāmah Ṣāhib :

Eh bien, comme vous le savez, Hunza est situé dans une région montagneuse où l'air que nous respirons est plus raréfié et plus clair. De plus, la vie y est beaucoup plus simple et nous n'avons pas les problèmes de pollution industrielle qui sont si courants en Occident et ailleurs. La majorité des habitants de Hunza sont des agriculteurs. Leur régime alimentaire se compose de beaucoup de fruits, de légumes, etc. Cependant, pour plus de détails, je vous recommande de lire « *Hunza Health Secrets* » de Renée Taylor,

car l'auteur a certainement fait beaucoup de recherches et le livre vous donnera donc des informations plus utiles.

Canadian Ismā'īlī :

Quelle est votre opinion sur l'amour, qu'il soit physique ou spirituel ?

ᶜAllāmah Ṣāhib :

Je crois que les deux formes d'amour sont importantes car le physique est un pont vers le spirituel ou *ḥaqīqat*. Une personne spirituellement éclairée est imprégnée de l'amour pour toute l'humanité, en particulier pour les *mu'mins*. Elle constate que cet amour brûlant pour son Imām et ses enfants spirituels l'a asservie. C'est l'esclavage de la meilleure espèce.

Canadian Ismā'īlī :

Quel genre de choses aimez-vous ?

ᶜAllāmah Ṣāhib :

J'aime la *jamā'at* et tous les êtres humains. J'aime diffuser le savoir et j'aime les discussions religieuses avec les érudits et les personnes intéressées, ou avec qui quelqu'un dit que nous devrions avoir un *majlis*. J'aime beaucoup voir les gens en prière, et cela me donne tellement de bonheur.

Canadian Ismā'īlī :

Vous étiez auparavant engagé auprès de « *Ismailia Association for Pakistan* » en tant qu'associé de recherche. Voyez-vous une opportunité similaire pour vous à la récemment inaugurée « *Institute of Ismaili Studies* » à Londres, au Royaume-Uni ?

ᶜAllāmah Ṣāhib :

Oui, il est vrai que j'ai été employé par « *Ismailia Association for Pakistan* » pendant 15 ans et que j'ai récemment démissionné de mon poste de chercheur associé.

En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, vous devez comprendre que la nature de mon travail est telle qu'il serait mieux de poursuivre ce que je fais de manière indépendante. J'espère que dans les années à venir, les jeunes chercheurs de l'Institut et d'ailleurs utiliseront mes travaux comme une source de référence sur l'ismaélisme.

Canadian Ismā'ili :

Les finances doivent sûrement être un problème pour vous. Pouvons-nous faire quelque chose pour vous aider à faire en sorte que le trésor de connaissances sur l'ismaélisme parvienne au plus grand nombre possible d'ismaéliens dans le monde ?

ʿAllāmah Ṣāhib :

Oui, c'est vrai, et ceux qui sont concernés par la diffusion de ces connaissances peuvent toujours me contacter. Peut-être qu'en nous consultant et en discutant, nous pourrions trouver des moyens par lesquels je pourrai vous donner les droits pour les publications. Les traductions et les finances sont mes deux problèmes, mais il est très, très important pour moi que ce que j'ai écrit soit transmis avec précision et que les sens réels ne soient pas perdus dans la traduction.

Actuellement, cinq livres sont dans une imprimerie au Pakistan. Mon fils et mes étudiants s'occupent de leur publication.

Canadian Ismā'ili :

Depuis le peu de temps que vous êtes dans l'Est du Canada, vous avez rencontré un grand nombre de membres de notre *jamā'at* qui se sont rassemblés pour vous écouter lors de diverses conférences, séminaires et rencontres privées. Quelles sont vos impressions sur eux ?

°Allāmah Ṣāhib :

Je dois dire que j'ai été très impressionné et heureux de rencontrer les *jamā'ats* et leurs leaders. Je pense que dans les années à venir, les *jamā'ats* du Canada ont le potentiel de faire beaucoup pour les ismaéliens du monde entier. Je suis très heureux et confiant que mon amitié avec vos *jamā'ats* me permettra de diffuser mon travail à plus de gens que je n'ai pu le faire jusqu'à présent.

Canadian Ismā'ili :

Que pensez-vous de nos jeunes ici ?

°Allāmah Ṣāhib :

J'ai été très heureux de les rencontrer et de discuter avec eux. Je les ai trouvés si dynamiques et avides de connaissances sur la religion. Je suis très heureux de voir cela. Il devrait y avoir un centre de questions pour les jeunes où ils seraient libres de poser des questions sur leur religion et je pense qu'un tel centre fonctionnerait bien au Canada.

Canadian Ismā'ili :

Aujourd'hui, alors que les relations entre les personnes ont tendance à être très impersonnelles, qu'avez-vous à dire à ce sujet ?

°Allāmah Ṣāhib :

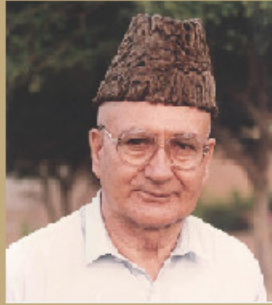
Notre code de conduite affecte toutes nos actions. Si notre code de conduite est lâche, notre vie le sera aussi. La religion doit régir nos vies. Elle nous enseigne comment vivre. Cette phase matérialiste va se poursuivre pendant un certain temps jusqu'à ce que les gens acceptent unanimement le code de conduite. Personnellement, je crois que les valeurs morales doivent être suivies. Le Prophète^(s) a prêché une religion basée sur la morale. Nous nous dirigeons vers une époque où une révolution spirituelle aura lieu.

Canadian Ismā'īlī :

Nous espérons sincèrement que cette publication attirera l'attention des *jamā'ats* du Canada et d'ailleurs sur une personnalité ismaélienne inspirante comme vous. Nous espérons que les *jamā'ats* vous apporteront le soutien moral et financier nécessaire pour faire bénéficier les *jamā'ats* du monde entier de vos connaissances et de votre expertise.

Les membres de la *jamā'at* intéressés peuvent contacter le °Allāmah Ṣāhib à l'adresse suivante :

°Allāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai
2, Rahim Court,
312, Garden West,
Karachi-5
(Pakistan)



Au cours de sa vie de 100 ans, surmontant toutes les difficultés telles que le manque d'éducation laïque dans l'isolement des montagnes de Hunza, dans les régions du nord du Pakistan, il a laissé un héritage de plus d'une centaine de livres traitant de l'interprétation ésotérique du saint Coran. Il a écrit à la fois de la prose et de la poésie. Il est le premier à avoir eu un *Diwān* de poésie en bourouchaski, sa langue maternelle, qui est un isolat, et il est connu sous le nom de « *Bābā-yi Burushaski* » (père de bourouchaski) pour ses services à sa langue. Il a composé de la poésie dans trois autres langues : le persan, l'ourdou et le turc. Il a inventé le terme « science spirituelle », à laquelle sa contribution est largement reconnue. Ses œuvres comprennent « Le Coran sage et le monde de l'humanité », « Livre de la guérison », « Soufisme pratique et science spirituelle », « Équilibre des réalités » et « Qu'est-ce que l'âme ? ». Il est co-auteur d'un dictionnaire allemand-bourouchaski avec le professeur Berger de l'Université de Heidelberg et « Hunza Proverbs » avec le professeur Tiffou de l'Université de Montréal, Canada. Il a recueilli et fourni le matériel pour un dictionnaire bourouchaski-ourdou, préparé par la *Burushaski Research Academy* et publié par l'Université de Karachi. Il est récipiendaire du « *Sitārah-yi Imtiyāz* » décerné par le gouvernement du Pakistan pour sa contribution à la littérature.

